

Quel a été le résultat le plus éclatant, le produit naturel engendré par la réunion de l'état et de l'église, ou plutôt par l'assujettissement de l'état à l'église? Ce sont les croisades.

Le dépeuplement des Flandres par Philippe II a été une croisade contre les protestans qui s'affranchissaient du joug de l'Espagne.

La St. Barthélémy a été une croisade.

Les Dragonnades ont été une croisade.

Dernièrement enfin, on a appelé *croisés* les jeunes Canadiens qui sont allés défendre un pouvoir impuissant à se maintenir lui-même contre la réprobation du monde civilisé.

Si, malgré l'énormité de la tâche, j'entreprends aujourd'hui de passer en revue ces pages pleines de sang, ce n'est pas seulement pour la leçon qu'elles contiennent en elles-mêmes, mais c'est avant tout pour l'analogie frappante qu'elles offrent avec le Canada.

C'est la comparaison qui éclaire, c'est par le rapprochement que l'on juge.

Le 19 octobre 1208, Innocent III écrivit ces mots :—

“ Le roi de France devra faire peser sur le comte Raymond VI le poids de sa royale colère, le chasser de ses châteaux et de ses villes, en exterminer les habitants et les remplacer par des catholiques.”

Raymond VI était comte de Provence, de cette Provence qui était le pays le plus civilisé de l'Europe, dit Augustin Thierry, le pays de la belle langue romane qui n'est pas encore morte, le pays des troubadours, des mœurs pastorales, de l'harmonie.

La Provence avait des institutions municipales ressemblant à celles des grandes communes italiennes; elle imitait leur liberté, et une complète égalité régnait entre les nobles et les bourgeois. Elle avait la plus belle littérature du monde, et son idiôme littéraire était classique en Italie et en Espagne.

Vers la fin du douzième siècle, elle avait adopté des opinions nouvelles tant soit peu éloignées du dogme catholique; l'église, alarmée de voir croître cette hérésie qui infectait le clergé comme le reste de la population, résolut de la détruire en ruinant l'ordre social d'où provenait son indépendance d'esprit.

Innocent III entreprit cette réforme, et prêcha la croisade.

On va voir ce que le bras séculier, armé par l'autorité spirituelle, fit de cet noble contrée qui était le foyer de l'art au moyen-âge, et qui fut le berceau de la civilisation française.

A peine Innocent III a-t-il parlé, que les moines cisterciens envahissent aussitôt le Languedoc, promettant des indulgences, la